



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

***Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)***

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337

Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024

Professeur Laré KANTCHOA,

Directeur scientifique de la revue Tíúná

Contacts : (+228)90007145 ;

e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....	91
ATTA Koffi Éric	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Ox� et gb�</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungb�, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinab�	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privil�ge et nécessité au sein d'�ne société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE

Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l'ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan

KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges

georgeskognanou@gmail.com

&

BAKPA Mimboabe

mimboabe@hayoo.fr

Reçu le 12/08/2024 Accepté le 10/10/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

Cet article aborde les déictiques dans deux parlers gbè de la branche Kwa du phylum Niger-Congo : l'ewegbe parlé à Notsé et le wacigbe de Vogan en raison de leurs pratiques langagières considérablement nuancées quand bien même ils sont liés par l'histoire. Cette étude vient lever l'équivoque sur le problème de confusion du statut sociolinguistique de ces deux parlers. Elle débraille donc la voie à une éventuelle étude plus approfondie pouvant statuer linguistiquement et avec précision sur chacun d'eux. L'analyse s'inscrit dans le cadre de l'approche comparative synchronique en vue de ressortir les différentes tendances du point de vue morphosyntaxique entre ces deux parlers. En effet, les données analysées ont été recueillies en 2022 lors de nos travaux de terrain à Vogan, et à Notsé. Elles confirment nos expériences de natif de Notsé et locuteur de l'ewegbe de Notsé puis de celles de wacigbephone. A la lumière des analyses, il ressort que les parlers objet de cette étude partagent en commun certains embrayeurs dans la désignation et l'actualisation des substantifs et ou des noms propres. En outre, ils détiennent en spécificité pour chacun d'eux l'apanage de certaines catégories d'outils linguistiques.

Mots clés : morphosyntaxe, comparative, déictiques, ewegbe, wacigbe

Abstract

This article deals with deictics in two Gbe languages of the Kwa branch of the Niger-Congo phylum: the Ewegbe spoken in Notsé and the Wacigbe of Vogan, because of their considerably different language practices, even though they are linked by history. This study removes the ambiguity surrounding the confusion over the sociolinguistic status of these two languages. It therefore clears the way for a more in-depth study that will be able to give a precise linguistic ruling on each of them. The analysis is part of a synchronic comparative approach aimed at highlighting the different morphosyntactic trends between these two languages. The data analyzed were collected in 2022, during our fieldwork in Vogan and Notsé. It confirms our experience as a native speaker of the Ewegbe of Notsé and then of Wacigbe speaker. In the light of the analyses, it emerges that the languages studied share certain clusters in the designation and actualization of nouns and proper nouns. In addition, each language has its own specific set of linguistic tools.

Key words: morphosyntax, comparative, deictics, Ewegbe, Wacigbe

Abréviations

*: agrammaticale/assémantique

1Sg : première personne du singulier

2Sg : deuxième personne du singulier

3Sg : troisième personne du singulier

1Pl : première personne du pluriel

2Pl : deuxième personne du pluriel

3Pl : troisième personne du pluriel

Dem : démonstratif

Def : défini

Acc : accompli

Hab : habituel

Poss : possessif

Interr : interrogatif

Introduction

L'evègbe est un parler gbe auquel on reconnaît plusieurs variantes selon différents chercheurs. Le peuple waci (-wo), locuteur(s) du wacigbe a pour origine première Notsé, berceau du peuple Ewe, locuteur de l'ewegbe. Sur cette base historique l'Ewegbe est décrit comme ayant plusieurs variantes dialectales. Entre autres : Aféli (1979) aborde une variante, 'l'ève de l'intérieur' parlée dans les plateaux sud-ouest, précisément à Fiokpo et ses environs dans Kloto ayant fait objet de son étude ; Kantchoa et Gblem-Poidi (2018) reconnaissent le waci (de Vo, Bas-Mono), le woudou (de l'ogou) et le kpessi (de l'Est-Mono) comme des variantes dialectales de l'evègbe ; Komlan (2015) va plus loin en considérant le wacigbe, le gëgbe et l'ajagbe comme un bloc de variantes dialectales de l' evègbe qu'il dénomme "bloc de l'Est". Par ailleurs, considérant le cas précis du wacigbe, en raison de ses particularités phonologiques démarcatives de l'ensemble et de son étendue géographique, des études encore plus lointaines le présentaient comme un parler gbe. C'est le cas de Capo (1977). Face à toutes ces différences, nous trouvons très convenable de creuser davantage à travers une étude les différences linguistiques entre le wacigbe tel qu'il est parlé et l'evègbe de source (Notsé). Ceci n'est pas pour trancher sur le statut du wacigbe mais pour baliser la voie à d'éventuelles plus amples études dialectologiques et dialectométriques. Cette motivation a été soutenue par les propos de Togbui Akuma XI, Chef canton d'Akoumapé, fief du peuple waci, lors de nos entretiens de pré-terrain en 2021 : « J'ai eu à côtoyer plusieurs fois les Ewé de Notsé. Nous nous disons waci en référence à Notsé, notre origine historique. En parlant, il y a une nette différence entre nous dans la désignation de certaines choses et dans certaines prononciations ». Ceci a suscité notre attention sur le sujet : 'Etude morphosyntaxique comparée des déictiques de l'evègbe parlé à Notsé et du wacigbe de Vogan'. Cette étude mettra quelque peu la lumière sur les différences et les tendances entre l'evègbe de Notsé et le wacigbe de Vogan dans l'usage des déictiques lors de la désignation des personnes et des substantifs. Nous y présentons d'une part ses fondements scientifiques qui prennent en compte la problématique, les objectifs, le cadre théorique et la démarche méthodologique. D'autre part, seront discutés les résultats de nos analyses.

1. Contexte scientifique de l'étude

1.1. Problématique

Les déictiques constituent des outils linguistiques servant à désigner les référents dans un énoncé. En description linguistique, ils sont nombreux et relatifs à des situations diverses dans les communications de tous les jours. Toutefois, considérant les variations linguistiques, l'analyse morphosyntaxique de ces éléments devient complexe et prête à confusion dans des parlers ou langues en plein dynamisme et mutation. C'est le cas précis du wacigbe en pleine mutation et qui se démarque considérablement de sa source, l'evègbe parlé à Notsé. Comment se présentent donc les déictiques dans l'evègbe parlé à Notsé et dans le wacigbe parlé à Vogan

? A quel point ces déictiques peuvent distinguer les deux parlars ? Y-a-t-il de ces embrayeurs qui leur sont communs ? Comment fonctionnent ces éléments dans les énoncés ?

1.2. Hypothèses

1.2.1. Hypothèse générale

Nous présumons que tant en evegbe de Notsé qu'en wacigbe, les déictiques se présentent de manière particulière pour désigner les référents dans les énoncés

1.2.2. Hypothèses subsidiaires

Nous partons de l'idée selon laquelle :

- ▶ les deux parlars s'excluent au niveau de certaines catégories de déictiques ;
- ▶ en dépit de ces divergences, d'autres catégories de ces outils leurs sont communes ;
- ▶ Dans les énoncés, ses embrayeurs varient en position et selon leur fin communicative dans ces parlars.

1.3. Objectifs

1.3.1. Objectif général

Cette étude vise à décrire, dans une démarche comparative, les déictiques de l'evegbe de Notsé et du wacigbe de Vogan en pleine mutation.

1.3.2. Objectifs spécifiques

De façon spécifique, l'étude vise à :

- ▶ dégager les embrayeurs spécifiques à chacun des deux parlars;
- ▶ ressortir ceux au niveau desquels ces parlars convergent;
- ▶ analyser la place de ces outils dans les énoncés à travers ces parlars.

1.3. Approches théoriques

La théorie énonciative ou "l'énonciation" d'Emilio Bonvini (1988) nous sert de cadre d'analyse de nos données. Elle consiste à analyser les actualisateurs accompagnant les bases lexicales dans la chaîne parlée tel que l'initiateur lui-même l'a démontré dans ses applications dans '*prédication et énonciation en kasim*' et repris par d'autres chercheurs à l'instar de Kassan-Badaméli (1996) et Kantchoa (2005). Les déictiques, considérés comme des actualisateurs seront passés à la moule de cette théorie afin qu'on ait lumière sur leurs formes et fonctionnements à travers les deux parlars concernés.

1.4. Démarche méthodologique

Nous avons adopté une démarche méthodologique empirico-inductive. En effet, au-delà de l'observation des pratiques langagières, nos recherches de pré-terrain de 2021 et de terrain d'août 2022, dans la préfecture de Vo, nous ont laissé une large base de données que nous avons vérifiée auprès de nos informateurs pour ce qui concerne le wacigbe. En outre, à propos de l'éwegbe parlé à Notsé, nous avons fait appel à d'autres informateurs pour renseigner notre fiche signalétique afin de ne pas nous limiter qu'à notre seule expérience langagière de natif de Notsé. D'abord, ces données ont été traitées (transcrites via API 2005), ensuite classées (par parler et catégorie) et enfin analysées dans une démarche comparative. Nous signalons ici que trois tons (haut, moyen et bas) sont admis dans les deux parlers mais pour des raisons d'économie et d'éviter la surcharge des segments nous n'avons marqué que le haut et le bas. Nous avons également opté pour [ny] à la place de nasale palatale [ɲ] dans nos illustrations.

2. Présentation des résultats

Selon le dictionnaire de linguistique, est déictique :

« Tout élément linguistique qui, dans un énoncé fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit ; au moment de l'énonciation (temps et aspect du verbe) ; au sujet parlant (modalisation) et aux participants à la communication. Ainsi, les démonstratifs, de lieux et de temps, les pronoms personnels, les articles (« ce qui est proche » opposé à ce qui est lointain », par exemple) sont des déictiques ; ils constituent les aspects indiciels du langage. »

On retient de cette définition des déictiques locatifs, temporels et pronominaux.

2.1. Les déictiques locatifs

Les déictiques locatifs sont des mots outils servant dans un énoncé à actualiser un lieu ; à actualiser un être ou un objet par rapport à la position de son énonciateur. Nous les abordons respectivement dans nos deux parlers concernés.

2.1.1. Les déictiques locatifs de l'éwegbe de Notsé

En ewegbe de Notsé, les locatifs sont aussi variés que la situation ou la localisation de la personne ou du substantif désigné par rapport à l'énonciateur de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. Trois positions sont inventoriées : les locatifs situant l'objet tout près (à portée de ou dans la main) ; de locatifs situant le référent proche mais pas à portée de main et les locatifs situant le référent loin.

2.1.1.1. Les locatifs désignant le référent tout près

L'observation des illustrations suivantes porte lumière sur ce cas de déictiques

Actes du colloque sur les langues maternelles

1) adadi -a lè giè

Chat -Déf être ici

‘‘Le chat est ici’’

2) kɔ vi -jè -à va gíé

Prendre enfant -petit -Déf venir ici

‘‘Amène le bébé ici !’’

3) kèsé -a lè ati me le gié à

Singe -Déf être arbre dans être ici Interr

‘‘Le singe est-il dans l’arbre ici ?’’

/gié/ s’identifie à travers les données présentées en tant que déictique locatif présentant les référents adadi ‘‘ chat’’ comme étant tout près de l’énonciateur (1) ; vijè ‘‘bébé’’ comme devant être près de l’énonciateur (2) ; kèsé ‘‘singe’’ comme pouvant être près (3). Il est important d’inscrire le sens des différentes et respectives opérations énonciatives : assertive, injonctive et interrogative dans la pragmatique.

Une autre forme obtenue par synérèse puisque le /í/ et le / è/ s’unissent en seul /é/ est admise comme variante libre. Il s’agit donc de /gé/. On pourrait donc avoir par exemple :

5) adadia lè gé ‘‘le chat est ici’’

6) kɔ vijéa va gé ‘‘ emmène le bébé ici’’

7) késéa lè àtímè lè gé ‘‘le singe est dans l’arbre ici’’

2.1.1.2. Les locatifs présentant le référent proche

Pour désigner une personne ou un substantif présent dans un même périmètre que l’énonciateur, sans pour autant être tout près ou à portée de main de ce dernier, les locuteurs de l’evébe de Notsé utilisent un autre embrayeur locatif à cet effet : /gám/

8) adadi -a lè gám

Chat -Déf être là

‘‘Le chat est là’’

9) kɔ vɪ -jè -à yi gám

Prendre enfant -petit -déf aller acc là

‘‘Emmène le bébé là !’’

10) kèsé -a lè ati me le gám à

Singe -Déf être arbre dans être là Interr

‘‘Le singe est-il dans l’arbre là ?’’

/gám/ tel que le montrent les exemples sus-présentés, sert à désigner l’endroit du référent autre que celui où se trouve l’énonciateur au moment de l’énonciation. Tout comme *giɛ*, parlant du contexte sémantique, *gám* implique également la pragmatique à travers les énoncés assertif (4), injonctif (5) et interrogatif (6).

Par ailleurs, une autre dimension de compréhension ou de l’emploi du locatif *gám* est celle qui marque le référent comme étant plus ou moins loin de l’énonciateur mais bien près du récepteur. Dans ce cas une marque d’insistance (-a) vient s’adjoindre à *gám* et former avec celui-ci un locatif dérivé : *gámà*.

On aura donc sur la base des exemples précédents les suivants :

10) adadi -a lè gámà

Chat -Déf être là

‘‘Le chat est là’’

11) kɔ vɪ -jè -à yi gámà

Prendre enfant -petit -Déf aller là

‘‘Emmène le bébé là !’’

12) kèsé -a lè ati me le gámà à

Singe -Déf être arbre dans être là Interr

‘‘Le singe est-il dans l’arbre là ?’’

Comment les Ewé de Notsé présenteraient-ils donc un référent bien éloigné de l’énonciateur et ou du récepteur ?

2.1.1.2. Les locatifs présentant le référent éloigné

Tel qu'énoncé plus haut, à chaque position du référent correspond un locatif approprié avec un contexte bien assorti. Pour le cas d'éloignement du référent, le locatif inventorié est /gámáqá/ ou /gámqà/. Les illustrations nous en disent mieux.

13) adadi -a lè gámqá

Chat -Déf être là-bas

‘‘Le chat est là-bas’’

14) kɔ vɪ -jè -à yi gámáqá

Prendre enfant -petit -Déf aller là-bas

‘‘Emmène le bébé là-bas !’’

15) kèsé -a lè ati me le gámqá à

Singe -Déf être arbre dans être là-bas Interr

‘‘Le singe est-il dans l'arbre là-bas ?’’

Les locatifs en evegbe de Notsé sont des adverbes de lieux. Ils présentent la personne ou la chose concernée d'abord comme étant très près de l'énonciateur ; ensuite comme étant proche dans le même périmètre que l'énonciateur ou près du récepteur qui est quelque peu moins proche de l'énonciateur et, enfin, comme étant bien éloigné des interlocuteurs. Ils sont consignés dans le tableau récapitulatif suivant :

Tableau 1 : Les locatifs de l'evgbe de Notsé

Locatif	Sens
giè /gè	Ici
gám /gámá	Là
gámqá/gámáqá	Là-bas

2.1.2. Les déictiques locatifs du wacigbe de Vogan

En wacigbe, tout comme en evegbe de Notsé, les locatifs sont aussi variés que la situation /la localisation de la personne ou du substantif désigné par rapport à l'énonciateur de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. Egalement en wacigbe, trois positions sont inventoriées : les locatifs

situant l'objet tout près (à portée de ou dans la main) ; de locatifs situant le référent proche mais pas à portée de main et les locatifs situant le référent loin.

2.1.2.1. Les locatifs désignant le référent tout près

Le locatif ayant l'apanage de cette valeur de proximité référentielle en wacigbe est /fii/. Il s'analyse à travers les illustrations suivantes :

16) tótò wò lè fii

Père 2poss être ici

“Ton père est ici”

17) lè gbò -a và fii

Attraper chèvre -Déf venir ici

“Amène la chèvre ici !”

18) ci to -a fii

Eau passer -hab ici”

“L'eau ruisselle habituellement par ici”

2.1.2.2. Les locatifs désignant le référent proche

En wacigbe, le déictique qui actualise dans l'énoncé un référent comme proche, c'est-à-dire présentant celui-ci comme étant dans le même périmètre que l'énonciateur sans que celui-ci ne l'ait à portée de main, est /fímá/

19) tótò wò lè fímá

Père 2poss être là

“Ton père est là”

20) lè gbò -a yi fímá

Attraper chèvre -Déf aller là

“Amène la chèvre là !”

21) ci to –a fīmá -à

Eau passer -Hab là -Interr

‘‘L’eau ruisselle habituellement par-là ?’’

2.1.2.3. Les locatifs désignant le référent loin

Lorsque le référent est bien éloigné de l’énonciateur et ou du récepteur au moment de l’énonciation, en wacigbe, le déictique utilisé pour exprimer cet éloignement est le locatif /fīmáḍá/ qui actualise dans l’énoncé un référent comme proche, c’est-à-dire, présentant celui-ci comme étant dans le même périmètre que l’énonciateur sans que celui-ci ne l’ait à portée de main, est /fīmá/.

22) tótò wò là fīmáḍá

Père 2poss être là-bas

‘‘Ton père est là-bas’’

23) là gbḥ -a yi fīmáḍá

Attraper chèvre –déf aller là-bas

‘‘Amène la chèvre là-bas !’’

24) ci to –a fīmáḍá -à

Eau passer -hab là-bas -interr

‘‘L’eau ruisselle habituellement par là-bas ?’’

Aussi à la fin de l’énoncé, *fīmáḍá* assume la fonction qui lui est assignée tant dans les énoncés assertifs qu’injonctifs et interrogatifs. Le tableau suivant dresse le récapitulatif du contexte et de la valeur des différents déictiques locatifs du wacigbe.

Tableau 2 : Locatifs du wacigbe de Vogan

Locatifs	Sens
Fì	Ici
Fīmá	Là
fīmáḍá	Là-bas

3Poss Pl tige de maïs

‘‘leur tige de maïs’’

Les possessifs évoqués correspondent respectivement à chaque personne à lumière des données présentées. Cependant, ce qui est fabuleux dans l'éwegbe de Notsé est que tous ces possessifs s'excluent mutuellement avec d'autres possessifs du meme parlé dans de différentes positions. Ceux que nous venons de passer en revue, ne s'utilise qu'à l'initiale ou au debut d'un énoncé. Par ailleurs, quand il s'agit du milieu ou de la fin de l'énoncé, le parlé dispose d'une autre gamme de possessifs tels que le montre les exemples ci-dessous.

21) hálítí nyè fù
Tige de mas 1poss sg sécher ACC

‘‘ma tige de maïs est sèche’’

26) hálítí wò fù
Tige de maïs 2Poss sg sécher ACC

‘‘Ta tige de maïs est sèche’’

Cette particularité est juste pour les deux premières personnes du singulier. Pour les autres, Ils sont donc uniques chacun et n'apparaissent qu'à l'unique position dans l'énoncé. Ils n'ont pas de variantes contextuelles et n'apparaissent non plus ailleurs hormis en début d'énoncé. On ne pourra donc pas avoir dans ce parler les énoncés suivants :

27) *hálítí yémé fù
tige de maïs 3poss sg sécher ACC

‘‘sa tige de maïs est sèche’’

Mais on aura toujours

28) yémé hálítí fù
3poss sg tige de maïs sécher ACC

‘‘sa tige de maïs est sèche’’

Il en va de meme pour toutes les trois personnes du pluriel.

Le tableau suivant résume tout.

Tableau 3: Tableau des possessif de l'évegebe de Notsé

Personne	Possessif	Sens
Sg 1	vè	Mon/ma
	Nyè	
Sg 2	vò	Ton/ta
	Wò	
Sg3	γémé	Son/sa
Pl 1	Míámé	Notre
Pl2	Miàmé	Votre
Pl3	Wómé	Leur

2.2.2. Les déictiques (ou présentatifs) possessifs en wacigbe

En wacigbe, pour exprimer la possession, plusieurs embrayeurs sont au service des locuteurs. Nous les analysons à travers les exemples qui suivent :

29) nyè àgblè
1poss Sg champs

‘‘Mon champ’’

30) wò àgblè
2poss Sg champs

‘‘Ton champ’’

31) γəmè àgblè
3poss Sg champs

‘‘son champ’’

32) míómé agblè
1poss pl champs

‘‘notre champ’’

33) *míómǎ* *agblè*
 2poss pl champs
 ‘‘votre champs’’

34) *wómǎ* *agblè*
 3poss pl champs
 ‘‘leur champs’’

A suivre de près ces données, dans ce parler, le possessif occupe la première position dans l'énoncé à toutes les personnes. Par ailleurs, certaines personnes admettent pour le même possessif une autre position (à l'intérieur ou à la fin) de l'énoncé. Il s'agit des deux premières personnes du singulier.

Exemples :

35) *agblè* *nyǎ*
 Champs 1poss sg
 ‘‘Mon champ’’

36) *àgblè* *wò*
 Champs 2poss Sg
 ‘‘Ton champs’’

Cette posture du possessif est impossible pour ceux de la troisième personne du singulier et de toutes les trois personnes du pluriel. En voici le tableau qui ressort de ces analyses :

Tableau 4 : tableau des possessifs du wacigbe de Vogan

Personne	Possessif	Sens
Sg 1	<i>nyǎ</i>	mon/ma
	<i>Nyǎ</i>	
Sg 2	<i>Wò</i>	ton/ta
	<i>Wò</i>	
Sg3	<i>γəmǎ</i>	son/sa
Pl 1	<i>míómǎ</i>	notre

P12	<i>Mìòmə</i>	votre
P13	<i>Wómó</i>	Leur

2.3. Les déictiques (ou présentatifs) démonstratifs

Il s'agit des déictifs, des adverbes et ou des locutions adverbiales servant à présenter un être ou un objet dans une situation d'énonciation. Nous les analysons dans les deux parlars d'étude respectivement l'un après l'autre. A ce niveau, nous les dressons dans un tableau.

2.3.1. Les déictiques démonstratifs de l'evgebe parlé à Notsé

Ils sont très variés selon l'idée que véhicule l'énonciateur ou selon ce qu'il veut dire du référent. Ils sont tous, avec exemples à l'appui, consignés dans le tableau suivant.

Tableau 5 : tableau des démonstratifs de l'evgebe de Notsé

Démonstratif	Glose	Exemple	Traduction
Exè	Voici	Kese exè	Voici le singe
Emà	Voilà	Kesè emà	Voilà le singe
Yi	C'est	Kèsè yi	C'est le singe
Kè	Ce / ci	Kèsè kè	Singe-ci / Ce singe
Kumu	Là	Kèsè kumu	Le singe là
Nusia / ésià	Ceci	Esià nyo	Ceci est bon
Numa / émà	Cela/ ça	Numà nyo	Cela est bon
Nusi	Ce que	Nusi mé sè	Ce que j'ai entendu

2.3.2. Les déictiques démonstratifs du wacigbe

Ils sont très variés selon l'idée que véhicule l'énonciateur ou selon ce qu'il veut dire du référent. Ils sont tous, avec exemples à l'appui, consignés dans le tableau suivant.

Tableau 6 : tableau des démonstratifs du waacigbe

Démonstratif	Glose	Exemple	Traduction
Esi	Voici	Kəsè əxə	Voici le singe
əmə	Voilà	Kəsè əmə	Voilà le singe
Yi	C'est	Kəsè yi	C'est le singe
Yà	Ce / ci	Kəsè yà	Singe-ci / Ce singe
Mã	Là	Kəsè mã	Le singe là
ɲsia / əsià	Ceci	ɲsia nyo	Ceci est bon
ɲmə / əmə	Cela/ ça	ɲmə nyo	Cela est bon

Nusi	Ce que	Nusi m̀̀ s̀̀	Ce que j'ai entendu
------	--------	--------------	---------------------

2.4. Comparaison des déictiques des deux parlars

Nous les dressons par catégorie dans un tableau.

2.4.1. Comparaison des locatifs

Tableau 7 : tableau comparatif des locatifs

Traits	Divergents	Convergents
Parlers		
Ewegbe de Notsé	<i>giè /gè</i> ‘‘ici’’	Pas de point de commun
	<i>gám /gámá</i> ‘‘là’’	
	<i>gámqá/gámáqá</i> ‘‘Là-bas’’	
Wacigbe de Vogan	<i>f̀̀i</i> ‘‘ici’’	
	<i>f̀̀mã</i> ‘‘là’’	
	<i>f̀̀mãqá</i> ‘‘à-bas’’	

A la lumière de ce tableau, ces deux parlars n'ont rien en commun. De surcroit, la différence est lexicale entre eux. S'il faut parler d'une convergence, ce sera bien dans l'énoncé où ils n'apparaissent jamais en début.

2.4.2. Comparaison des possessifs

Tableau 8 : tableau comparatif des possessifs

Traits	Divergents	Convergents
Parlers		
Ewegbe de Notsé	Sg 1 <i>vè /Nyè (mon/ma)</i>	Pas de point de commun
	Sg 2 <i>vò/wò (ton/ta)</i>	
	Sg 3 <i>yémé (son/sa)</i>	
	Pl1 <i>miámé (notre)</i>	
	Pl2 <i>miámé (votre)</i>	
	Pl3 <i>wámé (leur)</i>	
Wacigbe de Vogan	<i>nyẽ</i>	
	<i>Wò</i>	
	<i>ɣəmẽ</i>	
	<i>Míómé</i>	

	Miòmé	
	Wóomé	Wò ‘ta/ton’

En observant les données du tableau, il se dégage trois réalités. D’abord, le seul cas de convergence morphologique est ‘wó’, une variante contextuelle de l’ewegbe de Notsé partagée avec le wacigbe qui est pour lui l’unique. Ensuite, les nuances sont généralement phonétiques. Enfin, dans l’énoncé, ils n’apparaissent jamais à la fin, sauf le cas qui leur est convergent.

2.4.3. Comparaison des démonstratifs

Tableau 9 : tableau comparatif des démonstratifs

Traits	Divergents	Convergents	
Parlers			
Ewegbe de Notsé			
<i>exè</i> ‘voici’	Kese exè ‘voici le singe’	yi ‘c’est’	
<i>emà</i> ‘voilà’	Kesè emà ‘voilà le singe’		
<i>yi</i> ‘c’est	Kèsè yi ‘c’est le singe		
<i>kè</i> ‘ce/ci’	Kèsè kè ‘ce singe’		
<i>kumu</i> ‘là’	Kèsè kumu ‘le singe là’		
<i>nusia / ésià</i> ‘ceci’	Esià nyo ‘ceci est bon’		
<i>numa / émà</i> ‘cela’	Numà nyo ‘cela est bon’		
<i>nusi</i> ‘ce que’	Nusi mé sè ‘ce que j’ai entendu		
Wacigbe de vogan			
<i>Esi</i>	Kəsə əxə		
<i>əmə</i>	Kəsə əmə		
<i>Yi</i>	Kəsə yi		
<i>Yà</i>	Kəsə ya		
<i>Mã</i>	Kəsə mã		
<i>ɲsia / əsià</i>	ɲsià nyo		
<i>ma / əmə</i>	ɲmã nyo		
<i>Nsi</i>	ɲsi mə sə		

Ici également la nuance est beaucoup plus phonétique. Dans l’énoncé, ils sont susceptibles d’apparaître dans toutes les positions selon le contexte.

Conclusion

A travers cette étude, nous avons abordé, dans une démarche comparative, les déictiques de deux parlers Gbe: l'évegebe parlé à Notsé et le wacigbe de Vogan. Les analyses sont imprégnées de l'approche énonciative de Bonvini Emilio. Nous avons inventorié trois types de déictiques pour chaque parler: les locatifs servant à situer le référent par rapport aux interlocuteurs; les possessifs puis les démonstratifs. Il ressort que les deux parlers ont en exclusivité mutuelle les locatifs de même que la majorité des possessifs et démonstratifs. La différence au niveau des locatifs est lexicale, cependant, au niveau des possessifs et des démonstratifs, elle est beaucoup plus phonétique en raison des mutations qu'a connues le wacigbe à travers le temps et l'espace. Dans l'énoncé de chaque parler, ces déictiques occupent une position avec un sens en contexte. Cette aventure d'étude comparée entre les deux parlers pourrait s'étendre sur d'autres aspects tels que la lexicologie des bases afin de nourrir d'avantage d'ultérieures recherches dialectologique et dialectométrique qui sont les mieux indiquées pour les statuer linguistiquement.

Références bibliographiques

- BOLE-RICHARD Remy, 1983, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewe: le gen-mina du sud-Togo et du sud-Benin*, Paris: Harmattan, 350 p.
- CREISSELS Denis, 2006, *Syntaxe générale une introduction typologique I catégories et constructions*, LAVOISIER, 404p.
- DUBOIS Jean, 2012, "Dictionnaire de linguistique", Larousse, Paris.
- FOLLY Martial, 2015, *Morphosyntaxe comparée de l'ajagbe et du fongbe*, thèse de doctorat, Université d'Abomey-Calavi 341p.
- HOUIS Maurice, 1967, *Aperçu sur les structures grammaticales des langues negro africaines*, Lyon, Afrique et Langage 311p.
- HOUIS Maurice, 1977, *Plan de description systématique des langues négro-africaines*, Afrique et langage N°7, Paris, pp. 5-65.
- JACK Feuillet, 1988, *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, Paris, PUF, coll 220p.
- KANTCHOA Laré, 2005, *Description synchronique du moba*, Université de Lomé, 416p.
- KASSAN-BADAMELI Balaïbaou, 1995, *Système verbal et énonciation en kabiyè (TOGO)*, thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III 377p.
- KOMLAN Kadza Kodjo Essenam, 2015, *une étude dialectologique de l'éwé, langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin*, thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, 301p.
- MARTINET André, 1967, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 221p.
- YELOU Dovi, 2017, *systématique comparée de deux langues gbe : l'ajagbè et l'éwegbè*, Thèse de doctorat, Université de Lomé, 325p.